



Claire Billaud

Le prince serpent



Le prince serpent

Claire Billaud

Oeuvre publiée sous licence

En lecture libre sur Atramenta.net

Le prince serpent

Il était une fois, dans un royaume lointain, un homme qui vivait dans une petite demeure avec ses deux filles. Ils n'étaient pas riches, mais ils vivaient heureux. Mais un jour, l'homme se remaria avec une femme hautaine et désagréable, qui ne mit pas longtemps à semer la discorde dans la petite maison. Son mari ne supporta pas longtemps ses querelles incessantes, et mourut rapidement de chagrin et de fatigue. Sa femme resta seule maîtresse de la maison et de ses deux belles-filles, qui se révélèrent être aussi belles l'une que l'autre, mais de caractères radicalement opposés.

La plus jeune, Rose, était une jeune fille douce, aimable, modeste et obéissante, qui ne se plaignait pratiquement jamais quoi qu'il lui arrivât, travaillait dur pour garder la maison en ordre et faisait preuve d'une politesse irréprochable envers tous ceux qu'elle rencontrait. C'était une jeune fille exemplaire, mais malgré toutes ses qualités, sa belle-mère ne l'aimait pas, au contraire !

« Une jeune fille aussi humble ne peut être qu'une imbécile ! » répétait-elle sans cesse.

Aussi préférait-elle la fille aînée, Violette. Celle-ci était aussi belle que Rose et avait autant d'esprit, mais elle ne semblait utiliser cet esprit que pour faire tourner son monde en bourrique. Elle avait toujours en tête une bonne raison de ne pas travailler et de faire à sa fantaisie, la principale raison étant qu'elle flattait l'orgueil de sa belle-mère qui, en retour, la laissait faire ce qu'elle voulait. Si Violette faisait un caprice, c'était toujours Rose qui, d'une manière ou d'une autre, en subissait les conséquences. Aussi Rose tâchait-elle

de se faire toute petite afin de ne pas attirer l'attention de sa sœur et de sa belle-mère.

Il arriva une année où l'hiver fut particulièrement rude. Rose avait alors seize ans et Violette dix-sept. Pendant plusieurs jours, la neige tomba si fort qu'on ne sortait que rarement des maisons, et encore était-ce avec prudence. Enfin, les neiges fondirent un peu, mais le froid régnait encore. Ce fut alors qu'un soir, Violette déclara :

« Maintenant que les neiges fondent, je suis sûre que l'on peut retrouver des violettes dans la forêt. Rose, va donc me cueillir un bouquet de violettes ! »

Rose la regarda avec surprise et répondit :

« Mais Violette, les violettes ne poussent qu'au printemps. Nous sommes encore en hiver, je n'en trouverai pas une seule.

– Et moi je te dis d'aller en chercher, répondit Violette en tapant du pied. Si tu n'y vas pas tout de suite, j'appellerai maman et elle te battra ! »

Rose décida de ne pas insister, elle prit donc son manteau et sortit de la maison. Elle se dit que le caprice de sa sœur passerait vite et qu'elle n'aurait alors plus qu'à rentrer, mais en se retournant, elle vit à la fenêtre Violette qui surveillait si elle partait bien. Aussi s'éloigna-t-elle de la maison.

Ses pas la menèrent dans un bois où, enfant, elle était souvent venue cueillir des fleurs avec sa sœur. En ces temps-là, les fées veillaient sur le royaume, et Rose espéra que l'une d'entre elles lui viendrait en aide et ferait pousser quelques violettes à cet endroit. Malheureusement, le froid devait dissuader aussi les fées de sortir, car elle ne trouva pas la moindre fleur.

Après avoir cherché à plusieurs endroits, Rose comprit qu'elle ne trouverait pas de fleurs dans la forêt, et qu'elle n'avait plus qu'à rentrer à la maison et à affronter la colère de sa sœur et de sa belle-mère. Elle chercha donc le chemin pour rentrer, mais elle ne le trouva pas. La bise d'hiver avait effacé ses traces dans la neige, et la nuit qui tombait assombrissait la forêt et l'empêchait de retrouver son chemin.

Réalisant qu'elle était perdue, Rose prit peur. Elle se mit à courir

dans une direction qu'elle pensait être celle de la maison, mais elle s'arrêta vite, comprenant qu'elle n'arrivait qu'à s'égarer encore plus. Elle erra encore quelque temps dans la forêt, craignant de rencontrer des loups ou des brigands, quand soudain, elle se trouva dans une grande clairière, que les rayons de la lune éclairaient un peu. La terre y était toute desséchée et il n'y poussait pratiquement pas d'herbe. Rose fit quelques pas à la recherche d'un endroit plus accueillant, quand son pied glissa et elle tomba dans un trou qu'elle n'avait pas remarqué dans la pénombre.

Lorsqu'elle atterrit, elle découvrit qu'elle était dans un couloir, qui était plus lumineux que l'extérieur car des lampes l'éclairaient tout le long. Elle voulut voir ce qui se passait au bout du couloir, quand deux gardes surgirent et lui barrèrent la route. Elle prit peur, pas seulement parce qu'elle ne les avait pas vus venir, mais parce qu'ils ressemblaient autant à des serpents qu'à des êtres humains. Leurs corps étaient couverts d'écailles sombres et leurs têtes étaient celles de serpents, même si elles étaient à taille humaine. Ils portaient des armures et pointaient vers elle leurs halberdes.

« Qui es-tu ? » demanda l'un d'eux.

Rose fut si surprise et effrayée qu'elle ne put rien répondre.

« Amenons-la au prince, dit l'autre garde-serpent. Lui seul décidera. »

Ils firent signe à Rose de les suivre et la conduisirent à travers différentes salles, toutes aussi bien éclairées que le couloir. À la forme de ces pièces, Rose comprit qu'elle était dans un château, ce qui l'étonna beaucoup car ce château était sous la terre.

« Peut-être que je ne devrais pas m'en étonner, pensa-t-elle. Je pensais qu'il n'y avait pas de châteaux sous la terre, mais je ne pensais pas non plus qu'il existait des hommes ressemblant à des serpents, et peut-être vais-je voir des choses encore plus étonnantes par ici... » Elle était si étonnée par ce qui l'entourait qu'elle en avait oublié d'avoir peur.

Enfin les gardes la firent entrer dans une pièce richement décorée. Devant le mur face à eux se dressait un trône, et sur ce trône était assis un jeune homme majestueux. Ses yeux verts dardaient un

regard noble sur Rose qui, intimidée, baissa les yeux... et constata que son hôte n'était humain que jusqu'à la taille. Au-dessous, son corps se prolongeait par une queue de serpent, noire et longue, qui descendait jusque en bas du trône et se lovait sur le côté.

« Qui es-tu, jeune fille ? demanda-t-il en lissant ses cheveux noirs. Et que viens-tu faire dans le royaume souterrain des hommes-serpents ? »

Rose releva lentement la tête en rougissant.

« Mon nom est Rose. Je vous prie de m'excuser, Votre Altesse, je me suis perdue dans le bois en cherchant des violettes... »

L'homme-serpent se mit à rire.

« Des violettes ? Mais ne sommes-nous pas en hiver ? La neige couvre les herbes et les fleurs endormies sous la terre, et tu cherchais des violettes ? »

– Cela semble étrange, Votre Altesse, mais je n'avais pas le choix. Si je ne trouve pas de violettes, ma sœur se mettra en colère et ma mère me battra...

– Voudrais-tu que je te donne des violettes ?

– Vous en avez ? Mais comment est-ce possible en hiver ?

– Il y a au cœur de ce château un jardin qui est éclairé en toutes saisons, si bien que toutes les fleurs y poussent en même temps. Je peux te mener à ce jardin et te laisser y cueillir quelques violettes, si tu me donnes quelque chose en échange. »

Rose se demanda ce qu'elle pourrait offrir, quand son regard tomba sur ses mains. Depuis qu'elle était enfant, elle portait une bague que son père lui avait offerte autrefois. Elle tenait beaucoup à cette bague, mais il lui fallait ce bouquet de violettes.

« Votre Altesse, dit-elle, laissez-moi cueillir un bouquet de violettes et je vous donnerai cette bague. »

Le prince-serpent lui fit signe d'approcher et examina la bague.

« Je prends cette bague, bien que la main qui la porte soit bien plus belle. »

Rose rougit du compliment et suivit son hôte vers le jardin. Lorsqu'il se déplaçait, le prince-serpent se dressait sur sa queue pour avoir la même taille qu'un homme, mais Rose s'efforçait de ne pas

regarder le reste de la queue qui serpentait derrière lui. Ils parlèrent un peu en route ; la conversation du prince-serpent était agréable, si bien que Rose commença à trouver dommage qu'un tel homme soit à moitié serpent.

Enfin ils arrivèrent au jardin, qui était éclairé comme par un jour de printemps. Comme le prince-serpent l'avait annoncé, il y poussait toutes sortes de fleurs, y compris des violettes dont Rose cueillit un petit bouquet. Lorsqu'elle eut fini, le prince-serpent lui tendit une lanterne en disant :

« Cette lanterne est enchantée, elle t'indiquera le chemin pour rentrer chez toi. Et si tu désires revenir nous voir, elle t'indiquera également le chemin vers ce château. »

Rose prit la lanterne, remercia le prince-serpent et sortit du château. Quand elle fut à nouveau dans la clairière desséchée, elle regarda à nouveau les environs et ne vit aucune trace du château souterrain où elle venait d'aller. Elle remarqua également que quand elle se tenait dans une certaine direction, sa lanterne éclairait davantage ; elle comprit vite qu'il lui suffisait de suivre la direction éclairée par la lanterne pour retourner chez elle, ce qu'elle fit si rapidement qu'elle se rendit à peine compte qu'elle était déjà arrivée.

Sa sœur fut très surprise de la voir rentrer si tard, un bouquet de violettes dans une main et une lanterne dans l'autre. Bien loin de la remercier pour le bouquet, elle appela leur belle-mère qui lui demanda où elle avait bien pu trouver un bouquet de violettes en cette saison, et d'où lui venait cette lanterne.

Rose, qui ne voulut pas raconter l'étonnante histoire du château souterrain et du prince-serpent, répondit en hésitant :

« J'ai rencontré un marchand ambulant, qui avait réussi à conserver des violettes... Il a bien voulu m'en vendre quelques-unes, et comme la nuit était tombée pendant que nous parlions, il m'a aussi donné cette lanterne pour que je puisse rentrer à la maison... »

Violette et la belle-mère ne semblèrent pas convaincues par le récit de Rose, mais elles ne dirent rien. Violette prit le bouquet, mais comme son caprice était déjà passé, elle ne tarda pas à le jeter. Voyant cela, Rose parvint à ramasser une des violettes, qu'elle garda

auprès d'elle dans un petit flacon jusqu'à ce qu'elle se fane.

L'hiver passa, les gelées prirent fin et le printemps arriva. Un soir, Violette se prélassait à la fenêtre en respirant le parfum des fleurs quand elle déclara soudain :

« J'ai envie de croquer une pomme. Rose, va vite m'en chercher ! »

Rose répondit doucement :

« Violette, les pommiers sont encore en fleurs, il n'y a pas encore de pommes. Je ne pourrai jamais t'en rapporter.

– Et moi je te dis d'aller en chercher, répondit Violette en tapant du pied. Si tu n'y vas pas tout de suite, j'appellerai maman et elle te battra ! »

Rose comprit qu'elle n'avait pas le choix, mais elle se souvint du château souterrain et du prince-serpent qui lui avait permis d'y cueillir des violettes en plein hiver. Elle décida d'y tenter sa chance une deuxième fois, et prit son manteau et la lanterne enchantée avant de sortir de la maison. Elle entra dans le bois et suivit la direction dans laquelle sa lanterne éclairait le plus ; elle mit peu de temps à retrouver la clairière desséchée qui abritait le château souterrain. Elle vit même le trou dans lequel elle était tombée pendant l'hiver, mais cette fois, elle y descendit prudemment jusqu'au moment où elle se trouva dans le couloir.

Encore une fois, les gardes-serpents vinrent à sa rencontre et lui barrèrent le passage, mais comme elle s'y attendait, elle en eut moins peur et demanda poliment à voir le prince.

Celui-ci était encore une fois dans la salle du trône. Comme pour les gardes, Rose eut moins peur en voyant sa longue queue de serpent, et remarqua davantage la noblesse de ses traits et de son regard. Il sourit en voyant arriver la jeune fille et lui dit :

« Te revoilà, Rose. Que puis-je faire pour toi cette fois ?

– Votre Altesse, vous allez sans doute encore rire, mais ma sœur m'a demandé de lui trouver des pommes. »

Il ne rit pas, mais répondit :

« Des pommes au printemps ? Lui as-tu dit que tu ne pouvais lui rapporter que des fleurs de pommier ?

– Je le lui ai dit, mais elle n’a rien voulu entendre. Et si je ne lui en trouve pas, elle demandera à ma mère de me battre...

– Nous avons au château un verger enchanté où il suffit de demander aux arbres pour obtenir des fruits en n’importe quelle saison. Je peux t’y emmener et te laisser cueillir des pommes, si tu me donnes quelque chose en échange. »

Rose tira de sa robe un collier. C’était un bijou auquel elle tenait encore plus que la bague, car ce collier avait appartenu à sa mère. Mais elle n’avait rien d’autre à offrir, et elle pensa que le collier serait peut-être plus en sécurité dans le château souterrain, qu’à la maison où Violette aurait peut-être un jour envie de le voler.

« Votre Altesse, prenez ce collier et laissez-moi cueillir quelques pommes. »

Le prince-serpent lui fit signe d’approcher.

« Je prends ce collier, bien que la gorge qui le porte soit bien plus belle. »

Rose rougit encore plus de ce compliment que de celui qu’il avait fait l’hiver dernier, et le suivit jusqu’au verger enchanté. Il parla beaucoup en chemin et elle admira son esprit.

« Quel dommage, pensa-t-elle, qu’un homme si noble et si spirituel soit serpent au-dessous de la taille ! » Mais en même temps, elle constata qu’elle regardait cette queue de serpent avec moins de crainte que la première fois.

Quand ils arrivèrent au jardin, le prince-serpent s’adressa au pommier qui s’y dressait et lui demanda des pommes. Aussitôt, les fleurs de l’arbre se changèrent en pommes si rondes et si rouges qu’on avait immédiatement envie d’y mordre. Le prince-serpent appela un jardinier, qui était fait de la même manière que les gardes, et le pria d’apporter un panier et de le remplir de pommes. Quand le panier fut plein, il choisit deux des plus belles pommes et plaça l’une d’entre elles dans la main de Rose, gardant l’autre pour lui-même.

« Il serait injuste que ta sœur soit la seule à profiter de ces pommes. Garde celle-ci pour toi. Garde aussi le panier, je te le donne de bon cœur. Rentre chez toi à présent. Si tu désires nous revoir, tu connais le chemin. »

Rose le remercia et s'apprêtait à partir quand il ajouta :

« Lorsque tu auras mangé cette pomme, garde ses pépins. Qui sait, ils te serviront peut-être un jour. »

Rose se demanda en quoi des pépins pourraient lui servir, mais elle décida de suivre son conseil. Elle mangea la pomme en rentrant chez elle et garda soigneusement les pépins dans la poche de son tablier.

Quand elle fut chez elle, Violette et sa belle-mère fut encore plus surprises que lorsqu'elle avait rapporté le bouquet de violettes. Elles lui posèrent des questions et Rose répondit à peu près la même chose que la fois précédente, qu'elle avait rencontré un maraîcher qui avait des pommes venues de loin et qu'il avait accepté de lui en donner. Violette se servit abondamment en pommes, et comme il en restait, la belle-mère utilisa le reste pour faire une compote à laquelle Rose n'eut pratiquement pas le droit de toucher. Mais une fois seule dans sa chambre, elle sortit les pépins de son tablier, prit un mouchoir de tissu et un petit lacet et s'en fit une petite poche de tissu dans laquelle elle plaça les pépins, et accrocha la petite poche à son cou.

Vers la fin du printemps, des affiches furent placardées un peu partout et firent beaucoup d'animation dans tout le royaume. On y lisait que le fils du roi donnait un bal auquel il conviait toutes les jeunes filles à marier du royaume. Le roi, en effet, désespérait de voir son fils se choisir un jour une épouse, et espérait que ce bal permettrait de trouver une jeune fille capable de plaire au prince.

Ce dernier ne manquait pas de mérite, mais il avait été élevé par des maîtres bien trop serviles, qui avaient cru bon d'entretenir dans son esprit l'idée que parce qu'il était prince, rien ne pouvait lui être refusé et seules les choses les plus parfaites étaient dignes de lui. Bref, ils en avaient fait un fat, doté d'un caractère instable et capricieux à côté duquel celui de Violette eût pu passer pour un modèle de douceur.

Dès que Violette fut au courant de cet événement, ses cris retentirent dans toute la maison : elle irait au bal et, entre toutes, plairait au prince et l'épouserait. Mais il y avait une ombre au beau tableau qu'elle se représentait : pour aller à un bal princier, il fallait

une parure convenable, et elle n'avait ni cette parure ni les moyens de l'acheter.

« Il faut pourtant que je sois parée comme une princesse pour aller à ce bal et y briller ! » se plaignit-elle.

Puis elle se tourna vers sa sœur.

« Rose, toi qui fais des miracles aussi étonnants que trouver des violettes en plein hiver ou des pommes rouges au printemps, tu dois pouvoir me trouver des robes et des bijoux dignes d'une princesse, n'est-ce pas ? »

Rose baissa les yeux sans répondre.

« Ne fais pas la modeste ! cria Violette. Tu vas bien trouver un tailleur qui t'offrira cette robe, comme les autres fois ! Vas-y donc, et ne rentre pas les mains vides, ou maman et moi te battront autant qu'il est possible ! Et n'oublie pas : je veux une robe violette ! »

Rose ne répondit rien et décida qu'encore une fois, elle allait devoir faire appel au prince-serpent. Elle prit donc son manteau et sa lanterne enchantée, et partit vers le bois. Quand elle trouva la clairière desséchée, elle descendit vers le château souterrain et demanda à parler au prince.

« Rose, nous nous revoyons encore une fois ! dit celui-ci en souriant. Que puis-je faire pour t'aider ?

– Votre Altesse... j'ignore si cela vous est possible, mais ma sœur désire être parée pour aller à un bal que donne le fils du roi.

– Alors ta sœur ne se contente plus de fleurs et de pommes, elle exige maintenant que tu sortes des robes et des bijoux de nulle part ? »

Rose acquiesça en rougissant de sa demande et de l'absurdité de sa situation.

« Mais, ajouta le prince-serpent, cela m'est tout à fait possible. Il y a dans ce château des couturières et des bijoutiers, tous serpents, qui savent fabriquer les robes les plus riches et les bijoux les plus étincelants que tu pourrais voir. Leurs créations sont entreposées dans un cabinet où on peut trouver par dizaines des robes de soie et des bijoux merveilleux. Je peux t'y emmener et te laisser y choisir ce que tu veux, si tu me donnes quelque chose en échange. »

La fin de la réponse du prince-serpent plongea Rose dans le désespoir. Elle n'avait plus ni collier ni bague, et elle ne voyait pas ce qu'elle avait à donner à son hôte en échange d'une parure.

« Hélas, Votre Altesse, dit-elle au bord des larmes, je n'ai rien à vous donner qui puisse payer cette parure. »

Le prince-serpent se leva et s'approcha d'elle.

« Tu as bon cœur, Rose, aussi vais-je t'aider. Je vais te mener au cabinet des merveilles et tu y choisiras non seulement une parure pour ta sœur, mais aussi une autre pour toi, que je t'offre bien volontiers. En échange, je ne te demande qu'une promesse. Promets-moi qu'avant qu'un an soit écoulé, tu reviendras au château souterrain et tu m'épouseras. Viens le jour que tu veux, pourvu que ce soit dans moins d'un an. Promets que tu le feras, j'ai confiance en ta parole. »

Rose fut surprise d'une telle demande et ne sut d'abord pas quoi répondre. Il était vrai qu'elle appréciait la compagnie et la conversation du prince-serpent, et que celui-ci avait fait preuve de gentillesse envers elle. Mais épouser cet homme qui était à moitié serpent, vivre dans le château souterrain avec pour toute compagnie celle des gens du château à peau et à tête de serpents...

Puis elle pensa à sa maison, où régnaient les caprices de Violette et la violence de leur belle-mère, et se demanda si, plutôt que de rester avec sa sœur qui exigeait d'elle l'impossible et sa belle-mère qui la détestait, il n'était pas préférable de vivre avec le prince-serpent. Aussi lui dit-elle finalement « Oui ».

À ces mots, le prince-serpent lui sourit comme il n'avait jamais souri.

« Ta décision me comble de bonheur, et crois-moi, elle fera aussi ton bonheur. Pour l'heure, viens avec moi dans le cabinet des merveilles. »

Le cabinet des merveilles portait bien son nom. Il n'y avait pas de mots pour décrire les robes et les bijoux qui y étaient entreposés. L'étoffe qui composait les robes était si délicate que n'importe quel tissu paraissait grossier en comparaison, et les bijoux rassemblés brillaient d'un tel éclat qu'il était difficile de soutenir leur vue.

Rose choisit pour sa sœur une superbe robe de soie violette toute brodée de pierreries, et y ajouta quelques bijoux somptueux ; comme elle avait un goût très sûr, elle les choisit si bien qu'ils s'harmonisaient parfaitement avec la couleur de la robe. Pour elle-même, elle choisit une robe rose plus discrète et quelques bijoux parmi les plus simples, mais l'ensemble n'était pas moins beau que ce qu'elle avait pris pour sa sœur.

Le prince-serpent appela un serviteur qui plia soigneusement dans une malle les robes et les bijoux. Quand la malle fut refermée, le prince-serpent retira de son petit doigt une bague ornée d'une agate et en toucha la malle, qui devint si petite et si légère qu'on pouvait la tenir dans une main. Il donna alors la malle et la bague à Rose en lui expliquant :

« Cette bague peut rendre à la malle sa taille normale ou la rapetisser autant de fois que tu le voudras, il te suffit d'effleurer la malle avec l'agate. Ainsi, il te sera facile de transporter toutes ces richesses jusqu'à ta maison. »

Il prit délicatement Rose dans ses bras.

« J'attends avec impatience le moment où tu reviendras pour devenir ma femme. »

Rose rougit, mais elle le laissa la presser contre son cœur. Mais quand elle sentit quelque chose de froid effleurer sa cheville, elle poussa un cri et se dégagea de l'étreinte du prince-serpent. C'était la queue de serpent qui, en bougeant, avait touché sa cheville et lui avait causé cette frayeur.

« Pardonnez-moi, Votre Altesse... Mais je n'arrive pas à m'y faire... »

Elle quitta le château sans oser se retourner. Elle sentait son cœur comme partagé en deux, entre l'attraction et la répugnance qu'elle éprouvait pour le prince-serpent. Elle admirait, elle aimait même, la grâce de son âme et de son corps... mais ce corps se terminait par une hideuse queue de serpent qui n'inspirait à Rose que de l'horreur.

« Ô mon prince, pensa-t-elle, pourquoi faut-il que vous ayez cette horrible queue de serpent ? »

Elle revint vers sa maison, et juste avant d'entrer, toucha la malle

avec l'agate pour lui rendre sa taille normale. Puis elle entra et montra à Violette la robe et les bijoux qu'elle avait rapportés. Même si elle faisait son possible pour ne pas le montrer, Violette fut fascinée par la beauté et la richesse de cette parure. Mais pendant ce temps, sa belle-mère s'interrogeait :

« Où a-t-elle bien pu avoir de si belles choses ? Elle est trop bête et trop honnête pour les avoir volées, il faut donc que ce soit le cadeau d'une fée. Après le bal, je tâcherai de découvrir son secret, et de faire en sorte que moi et Violette puissions bénéficier de ces présents... »

Mais quand Rose sortit de la malle la robe et les bijoux qui lui étaient destinés, la belle-mère rompit le silence.

« Qu'est-ce que ceci, Rose ? Tu ne penses tout de même pas aller au bal toi aussi ? »

Elle referma la malle d'un geste vif et la poussa en bas de l'escalier de la cave, où elle interdit formellement à Rose d'aller jusqu'au bal du prince.

Celui-ci eut lieu deux jours plus tard. Violette, aussi élégante et fière qu'une princesse, et sa belle-mère, qui lui servait de chaperon, montèrent dans un carrosse qui les emmena au palais royal. Restée seule, Rose descendit à la cave et tenta d'en remonter la malle, mais celle-ci était trop grosse et trop lourde. Après avoir utilisé l'agate pour donner à sa malle la taille d'une boîte, elle la rapporta dans sa chambre, lui rendit sa taille normale et en sortit sa robe et ses bijoux.

Elle savait qu'il n'y aurait pas de bal pour elle, mais elle voulait essayer la belle parure que le prince-serpent lui avait donnée. Elle mit sa robe et ses bijoux et regarda son reflet dans le miroir. Elle fut d'abord surprise par ce qu'elle y vit : elle qui était habituée depuis des années à ne porter que de vieilles robes rapiécées, elle eut du mal à croire que la belle et élégante jeune fille qu'elle voyait était bien elle.

« Ô mon prince-serpent, pensa-t-elle soudain, si vous pouviez me voir ainsi ! »

Emportée par sa rêverie, elle se mit à la fenêtre de sa chambre et contempla l'extérieur. D'un côté, elle pouvait voir la colline sur

laquelle se dressait le palais royal, où le bal devait battre son plein. De l'autre, elle apercevait la forêt, et même si la clairière desséchée n'était pas visible derrière les arbres, elle savait que là-bas se cachait le château souterrain habité par les hommes-serpents.

« Violette est au bal en ce moment même, peut-être qu'elle a déjà su plaire au prince et qu'il a demandé sa main... Si elle l'épouse, elle et ma mère vivront au palais, et qui s'intéressera à moi ensuite ?... Le prince-serpent, lui, m'attend... »

En repensant à son histoire, elle se rendit alors compte qu'elle aimait ce prince-serpent. Après tout, qu'est-ce qu'elle n'aimait pas en lui, à part sa queue de serpent ? Et qu'était cette queue face à sa beauté, à son esprit et à sa gentillesse ? Soudain, sa décision fut prise. Elle rassembla dans la malle le peu d'affaires qu'elle avait, toucha la malle de son agate, enfila son manteau et se prépara à sortir.

« Ma sœur va épouser le prince, et je suis sûre qu'elle sera heureuse avec lui. Quant à moi, je vais épouser mon prince, et qu'importe s'il a une queue de serpent à la place des jambes !... »

Mais quand elle ouvrit la porte, elle vit devant la maison un carrosse superbe, orné des armoiries royales. Un valet en ouvrit la porte et annonça à Rose que son maître l'invitait à entrer. Rose fut surprise de cette invitation, mais elle monta dans le carrosse, sans lâcher sa précieuse boîte.

L'occupant du carrosse n'était autre que le prince. Celui-ci, s'ennuyant dès les premières minutes du bal, avait discrètement quitté le palais et parcouru la ville en carrosse dans l'espoir d'y trouver un quelconque divertissement. C'était alors qu'il avait vu Rose rêvant à sa fenêtre et qu'il en était tombé amoureux.

Rose elle-même ne fut pas indifférente en le voyant. Car si le prince était instable et orgueilleux, il était aussi très beau. Ses yeux étaient d'un beau bleu et ses cheveux d'un blond doré, et son sourire, bien qu'on y lise la fierté comme dans un livre ouvert, avait quelque chose de charmant.

« Belle demoiselle, dit-il, comment se fait-il qu'une jeune fille si belle et si élégante ne soit pas venue à mon bal ?

– Votre Altesse, répondit Rose en rougissant, n'en soyez pas

offensé. Si je ne suis pas venue, c'est parce que ma sœur et ma belle-mère n'ont pas voulu que je m'y rende...

– Et moi, j'ordonne que vous vous y rendiez en ma compagnie. Nous verrons bien si votre sœur et votre belle-mère y trouvent quelque chose à redire ! »

Lorsque le carrosse les déposa devant le palais royal, le prince mena rapidement Rose à la salle de bal. Le retour du prince, que l'on cherchait depuis un moment, surprit tous les invités, mais ce qui les surprit encore plus, ce fut la belle jeune fille venue de nulle part qui l'accompagnait. Comme on n'avait jamais vu Rose que vêtue de vieilles robes, personne ne la reconnut, sauf Violette et sa belle-mère qui eurent immédiatement des soupçons.

Le prince ordonna à l'orchestre de jouer et ne voulut danser qu'avec Rose. Il était un bon danseur, mais Rose ne prit pas autant de plaisir à cette danse qu'elle l'avait pensé. Le prince avait peu de conversation, et quand il parlait, c'était essentiellement pour se vanter. Elle finit par espérer que le bal se termine pour la libérer de cette compagnie peu agréable.

Enfin l'orchestre cessa de jouer, mais le prince ne lâcha pas Rose pour autant. Il lui annonça :

« Mon choix est fait, conformément à ce que voulait mon père. Il faut que vous deveniez ma femme ! »

Rose ne put s'empêcher de tressaillir en entendant cela. Épouser ce prince, non, vraiment, elle n'en avait pas envie ! D'autant plus qu'elle avait déjà promis sa main à un autre, et à chaque fois qu'elle comparait ses deux prétendants, le prince-serpent avait indéniablement l'avantage. Mais lorsqu'elle vit s'approcher Violette, exaspérée de la voir emporter le prince sous son nez, Rose déclara :

« Votre Altesse, c'est un grand honneur que vous me faites. Mais... Voici ma sœur aînée, Violette, qui est au moins aussi belle et spirituelle que moi. Elle est très éprise de vous, et elle désire vous épouser. Comme elle est mon aînée, je voudrais que vous lui donniez une chance à elle aussi... »

Violette fit la plus belle révérence dont elle était capable, et qui ne manquait pas de grâce. Mais le prince la regarda à peine, avant de se

tourner vers Rose et de lui dire :

« Nous ne parlons pas ici de votre sœur, mais de vous. Voulez-vous m'épouser ou non ? »

– Pardonnez-moi, Votre Altesse, mais la réponse est non. Ne voyez là aucune marque de dédain, mais j'ai déjà donné ma parole à un autre... »

À ces mots, le prince perdit tout sourire et prit violemment Rose par les épaules.

« Qui est celui qui a osé vous demander votre main avant moi ? Dites-le moi, que je le tue !

– Jamais ! »

Le prince appela alors les gardes qui enfermèrent Rose dans une petite chambre basse.

« Vous resterez ici, annonça le prince, jusqu'à ce que vous acceptiez de m'épouser ! »

Restée seule dans la chambre basse, Rose ne put retenir ses larmes. Elle était décidément bien mal payée de sa gentillesse et de sa sincérité : après avoir patiemment enduré les mauvais traitements de Violette et de sa belle-mère, elle se trouvait maintenant enfermée et forcée d'épouser un homme qu'elle n'aimait pas. Finalement, seul le prince-serpent s'était montré bon et juste envers elle. Alors qu'il avait le pouvoir de la retenir dans son château souterrain, il s'était contenté de sa promesse de revenir avant une année. Mais allait-elle pouvoir tenir cette promesse si elle restait enfermée ainsi ?

Elle se rendit soudain compte que sa petite boîte se trouvait dans la chambre. Le prince et les gardes l'avaient ouverte, et, n'y trouvant que des vêtements minuscules comme ceux d'une poupée, n'avaient vu aucun inconvénient à la lui laisser. Elle rendit à la malle sa taille normale grâce à l'agate et l'ouvrit. Il ne s'y trouvait pas grand-chose de plus que ses vieilles robes, mais elle crut tenir quand même un moyen de s'enfuir.

« Si je remettais une de mes vieilles robes et que je trouvais le moyen de sortir d'ici, personne ne me reconnaîtrait... Le prince et ses gardes surveillent une demoiselle, personne ne fera attention à une jeune fille mal habillée... »

Elle alla à l'unique fenêtre de la chambre et tenta de l'ouvrir, mais ce fut peine perdue : la fenêtre était une solide fenêtre et elle était bien fermée. Rose fouilla la malle à la recherche d'un quelconque objet qu'elle pourrait utiliser pour sortir, mais elle ne trouva rien, sinon le petit sac de tissu qui contenait les pépins de la pomme que le prince-serpent lui avait offerte. Elle pressa le sac contre son cœur en soupirant :

« Ô mon prince-serpent, comme j'aimerais que vous soyez près de moi !... »

À ce moment, et comme si son appel était parvenu à destination, elle entendit la voix du prince-serpent près d'elle. Elle sursauta en entendant cette voix inattendue et demanda d'où elle provenait.

« Ce sont les pépins magiques que je t'avais demandé de garder, répondit la voix du prince-serpent. Grâce à leur magie, et grâce à celle des pépins de la pomme que j'ai conservés, nous pouvons nous parler comme si nous étions face à face. Où es-tu donc, Rose ? »

Rose avait encore des larmes dans les yeux, et elle fut contente que le prince-serpent puisse l'entendre et non la voir. Elle lui raconta comment elle avait voulu le rejoindre, comment elle avait été emmenée au bal du prince sans le vouloir, et comment en refusant de l'épouser, elle avait finalement été enfermée dans cette petite chambre dont elle ne pouvait pas sortir.

« Je voudrais tant être avec vous en ce moment, conclut-elle, plutôt que dans cette chambre, forcée d'épouser un prince dont je ne veux pas !

– Je vais te délivrer, Rose, il est hors de question que tu restes prisonnière ici.

– Oh, mon prince, si vous me délivrez, je jure que je vous épouserai dès le lendemain.

– Ne m'épouse pas par devoir...

– Ce ne sera pas par devoir. J'aurais dû m'en rendre compte avant, mais je vous aime.

– Tes paroles me remplissent de joie. Et quand je te délivrerai, nous serons tous deux heureux. »

La voix du prince-serpent se tut, laissant Rose partagée entre la

joie et l'impatience. À présent qu'il avait promis de la délivrer, elle n'avait plus peur ni d'être enfermée, ni du prince qui voulait la forcer à l'épouser. Elle cessa de pleurer et se mit à chanter pour calmer son impatience. Les gardes remarquèrent ce changement brutal d'attitude et décidèrent d'aller en informer le prince.

Celui-ci, qui ne se doutait pas de ce qui se passait, crut que Rose s'était faite à l'idée de l'épouser. Il décida donc que, le soir venu, il se rendrait à la petite chambre où elle était enfermée, afin de lui faire à nouveau sa demande. En attendant, il demanda aux gardes de rester devant la porte et d'attendre le soir.

Une fois le soleil couché, Rose entendit des bruits à la fenêtre de sa chambre, et découvrit le visage reptilien d'un garde-serpent pareil à ceux qu'elle avait rencontrés dans le château souterrain.

« Mon maître est ici, dit le garde. Écartez-vous de la fenêtre, nous allons la forcer ! »

Rose s'écarta de la fenêtre, tandis que le garde attachait une corde d'une part à la fenêtre, et d'autre part à un énorme lézard de la taille d'un cheval. Très rapidement, la fenêtre céda, laissant place à une ouverture suffisante pour que Rose puisse y passer. Elle sortit de la chambre et se retrouva face au prince-serpent.

« Prince, vous êtes venu ! »

Elle se jeta dans ses bras, plus du tout effrayée par sa queue de serpent.

« Ne restons pas là, dit-il. Ce chariot nous ramènera tout droit à mon château souterrain, et là-bas... »

Soudain, quelqu'un d'autre sortit de la pièce par la fenêtre. Il s'agissait du prince venu rendre visite à Rose, et qui venait de trouver la chambre vide et la fenêtre détruite. En voyant Rose et le prince-serpent, il devint fou de rage.

« Comment, dit-il, c'est pour ceci que vous étiez si joyeuse ? C'est donc à lui que vous avez donné votre parole, à ce monstre qui a une queue de serpent à la place des jambes ?

– Ce monstre est mon fiancé, répliqua Rose, et sa queue de serpent ne suffit pas à occulter la beauté de son âme. Si la beauté du corps était le reflet de celle de l'âme, ce serait vous le monstre !

– Il est hors de question que je vous cède à un être qui n'est humain que jusqu'à la taille ! vociféra le prince en tirant son épée. Je vais moi-même lui trancher la queue pour vous l'offrir comme cadeau de nocces ! »

Les gardes-serpents voulurent protéger leur maître, mais, tirant son épée à son tour, le prince-serpent leur ordonna de n'en rien faire, et d'escorter plutôt Rose jusqu'au chariot. Cependant, celle-ci mit tant de résistance à s'éloigner de celui qu'elle aimait, que les gardes y renoncèrent et se contentèrent de l'écarter un peu en se plaçant autour d'elle pour la protéger.

Le combat fut rude, mais le prince-serpent gardait toujours un léger avantage. Rose constata que pas une fois le prince-serpent ne se servit de sa queue pour gêner ou pour frapper son adversaire, bien qu'il eût pu facilement l'assommer d'un seul coup de queue.

Enfin, en un dernier coup le prince-serpent désarma son adversaire.

« Je te laisse la vie, lui dit-il, mais n'essaie plus jamais de retenir une jeune fille prisonnière ! »

Le prince hocha la tête et s'enfuit, trop heureux de s'en tirer à si bon compte. Mais lorsque Rose voulut revenir auprès de son prince-serpent pour le féliciter de sa victoire, celui-ci poussa un cri de douleur. Du haut d'un rempart, des gardes du château, apercevant le combat et voyant que leur prince était menacé par un monstre, venaient de tirer leurs flèches sur lui. Elles percèrent en plusieurs endroits la queue de serpent, qui se mit à saigner abondamment.

Avec l'aide des gardes-serpents, Rose transporta le prince-serpent jusqu'au chariot qui, tiré par de rapides lézards géants, les ramena très vite à la forêt et au château souterrain. Rose fit de son mieux pour soulager la douleur du prince-serpent, avant que ses médecins, alertés par les gardes, ne viennent à son chevet.

Ils retirèrent les flèches et pansèrent les plaies du mieux qu'ils purent, mais le prince avait saigné abondamment et ils étaient inquiets pour sa vie.

« Le prince a besoin de beaucoup de repos, ses plaies sont vilaines et son sang a beaucoup coulé. S'il parvient à passer la nuit, peut-être

survivra-t-il... » expliquèrent-ils à Rose.

Celle-ci était au comble de l'inquiétude, et ne voulut pas quitter la chambre où reposait le prince-serpent.

« Mon pauvre prince, lui dit-elle, c'est ma faute si vous êtes dans cet état...

– Ne sois pas désolée, Rose. Tout ce que j'ai fait pour toi, je suis heureux de l'avoir fait, puisque tu m'aimes. Car tu m'aimes, n'est-ce pas ?

– Oui, je vous aime !

– Veux-tu m'épouser ?

– Dois-je répéter la promesse que je vous ai déjà faite ? Oui, je veux vous épouser, et je le ferais en cet instant même si je le pouvais ! »

Alors, leurs visages se rapprochèrent et Rose et le prince-serpent s'embrassèrent.

Et le miracle se produisit. La queue de serpent s'évanouit soudain en une fumée noire, et le prince-serpent se dressa sur deux jambes, qui ne portaient plus aucune blessure.

Au même moment, les gardes et les médecins qui entouraient le prince reprirent une apparence humaine. Une blanche lueur passa par la fenêtre et Rose eut la surprise de constater qu'elle contemplait la lune. Le château était de nouveau sur la surface de la terre.

« Mais que se passe-t-il ? Quel est ce prodige ? »

Le prince la fit asseoir auprès de lui et lui raconta son histoire.

« Il y a plusieurs années de cela, j'étais le fils d'un roi juste et bon, qui régnait sur un royaume minuscule, mais dont la prospérité était sans égale. Cela tenait autant à sa manière de gouverner qu'à la protection des fées qui veillaient sur le royaume. Malheureusement, le bonheur de nos sujets rendit folle de rage une vieille fée nommée Foldarina qui était jalouse de tous les gens heureux qu'elle voyait. »

« Elle envoya d'abord une maladie qui tua de nombreuses personnes, y compris mes parents. Je montai alors sur le trône et grâce à l'aide des fées, je pus rétablir la situation. Une fois la maladie passée et les morts enterrés, la vie continua et notre terre était toujours aussi accueillante. »

« Foldarina décida alors de nous jeter un sort plus puissant, et c'est ainsi qu'elle parcourut le royaume et frappa bêtes et hommes d'un maléfice qui leur donna l'aspect de serpents. Elle fit également disparaître nos terres fertiles et cacha mon château sous la terre. Elle voulut me faire subir le même sort qu'à mes sujets, mais les fées veillaient. Elles rappelèrent à Foldarina qu'elle risquait d'être bannie et privée de tous ses pouvoirs, à moins de laisser à ses victimes une chance de rompre le sortilège. »

« “Soit, répondit-elle. Vous ne retrouverez votre royaume et vos apparences humaines que quand une femme parviendra à entrer dans ce château sous la terre et à aimer assez votre prince pour l'épouser ! Mais je doute qu'aucune d'entre elles puisse aimer un tel monstre !” »

« Elle leva alors sa baguette et voulut me transformer en serpent noir géant. Les fées qui me protégeaient tentèrent d'empêcher ce dernier maléfice, mais elles n'y parvinrent qu'à moitié, et je devins serpent au-dessous de la taille. »

« Depuis, nous avons passé de longues années sous la terre, n'osant pas sortir de peur d'effrayer les hommes. Les fées qui veillaient sur nous avaient pris soin de nous aider en nous donnant toutes sortes d'objets magiques comme ceux que je t'ai offerts, mais ce que nous attendions avec impatience, c'était celle qui nous délivrerait du maléfice. Et enfin, Rose, tu es arrivée. »

Dès le lendemain, Rose épousa son prince sous les acclamations du peuple-serpent délivré, heureux de voir la jeune fille qui les avait sauvés devenir leur reine. Ils eurent beaucoup d'enfants et vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours, sans qu'aucune autre malédiction ne vienne ternir leur bonheur.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue
« Contes, légendes et fables »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>